

Espresso

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 2167

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les trois films sélectionnés à Cannes qui ont connu le plus grand succès, *Julieta* de Pedro Almodovar, *Toni Erdman* de la cinéaste allemande Maren Ade et *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach, Palme d'or, se retrouvent respectivement en 64e, 68e et 93e place du classement. Il faut préciser pour les non-cinéphiles que les journalistes spécialisés classent Pedro Almodovar et Ken Loach parmi les plus grands réalisateurs en activité. Douze des films de la compétition officielle sont au-delà de la 200e place. Le classement des films effectué par l'organisation professionnelle suisse [ProCinema](#) s'arrête à la 400e place et trois des films présentés à Cannes en 2016 se retrouvent au-delà et ont attiré moins de 2'000 spectateurs.

Cette situation n'est pas nouvelle. Les festivals de cinéma permettent avant tout aux auteurs de se démarquer des films plus commerciaux, qui sont par ailleurs souvent

remarquablement conçus et réalisés par des artistes de talent. Ainsi, la plus grande partie des films présentés en compétition à Locarno, grand rendez-vous culturel de l'été en Suisse, très bien couvert par la presse, n'est pas distribuée dans les salles de Suisse romande - ou seulement de manière confidentielle.

Le cinéma reste un grand divertissement populaire qui court un risque majeur, celui d'une coupure entre des œuvres exigeantes et des films, visant avant tout un public adolescent, traités avec dédain voire complètement ignorés par la critique. Sur les dix films les plus vus en Suisse en 2016, cinq sont des dessins animés visant un public juvénile. Il n'est que de voir l'âge moyen des spectateurs, visiblement retraités ou adultes à l'allure plutôt intello pour les films d'auteur ou de festivals et au contraire très jeunes pour les longs-métrages à succès.

Cette coupure n'existait pas

voici 40 ou 50 ans. Rien de dramatique bien sûr. La société ne va pas en être changée, mais le cinéma populaire, autrement dit les films pour jeunes et adolescents, mériterait autant d'attention de la part de la presse que les œuvres de Ken Loach, des frères Coen ou des frères Dardenne.

Le cinéma propose une vision du monde qui nous imprègne plus profondément que nous l'imaginons. La plus grande réussite commerciale et culturelle des Etats-Unis a été d'imposer à l'Europe une ouverture totale à ses films en 1945 et de distiller ainsi plus ou moins ouvertement ses valeurs au travers de scénarios délivrant des messages parfois subliminaux. Hollywood joue sans doute un rôle plus important pour l'affirmation de cette grande nation que Google et les ventes d'armes. Raison de plus pour prêter attention à ce que nous voyons quand nous regardons un film populaire.

Expresso

Les brèves de DP, publiées sur le site dans le Kiosque

Les mots pour le dire

Le langage est traître: en général, le terme «réchauffement» est plutôt positif, mais lorsqu'on l'utilise en relation avec le climat [il fausse le message](#). Parler de «détérioration du climat» aurait pu conduire Trump à réfléchir autrement: en effet, qu'il fasse plus chaud dans sa résidence de [Mar-a-Lago](#), c'est une chose - mais que les [ouragans](#) s'y déchaînent parce que le climat se détraque complètement, c'en est une autre. | *Danielle Axelroud Buchmann - 02.06.2017*